

Le pape félicite le réseau police-Église contre la traite de personnes, et il rencontre les victimes

Par Carol Glatz, Catholic News Service

CITÉ DU VATICAN (CNS) – Pendant une rencontre avec quatre victimes du trafic des êtres humains, des douzaines de religieuses et des chefs de police provenant de 20 pays, le pape François les a félicités de leurs efforts coordonnés de lutte contre un « crime contre l'humanité ».

« La traite de personnes est une plaie béante dans le corps de la société contemporaine, une flagellation du corps du Christ », a-t-il dit.

Le pape s'adressait ainsi à l'Académie pontificale des sciences le 10 avril aux participants d'une conférence internationale sur la lutte contre le trafic des êtres humains, qui a été organisée par la Conférence des évêques d'Angleterre et du Pays de Galles et par le cardinal Vincent Nichols, de Westminster.

Le trafic des êtres humains « est un crime contre l'humanité » qui exige une collaboration mondiale et locale constante entre l'Église catholique et les forces policières, a dit le pape François.

La double stratégie de répression policière des criminels qui soutiennent ce trafic et d'aide de l'Église et des travailleurs sociaux aux victimes « est très importante », a-t-il dit, et ses deux volets « peuvent et doivent aller ensemble ».

Le pape François a dit que la réunion au Vatican était « un geste de l'Église et des gens de bonne volonté qui veulent crier : C'est assez! »

La réunion des 9 et 10 avril, à laquelle prenaient part 120 personnes représentant des agences policières nationales et internationales, des religieux, des religieuses et des travailleurs humanitaires qui aident les victimes, était la deuxième conférence internationale sur le trafic des êtres humains organisée par les évêques du Royaume-Uni au Vatican.

Trois des quatre victimes qui participaient à la conférence ont également décrit à l'assemblée comment elles sont tombées dans les filets des gangs de criminels et ont échappé à leurs impitoyables trafiquants.

Une Hongroise a raconté à l'assistance comment sa propre sœur l'avait vendue comme esclave. Elle a été séparée de sa fille de deux ans et a même été « échangée pour une voiture » par ses trafiquants.

Elle a été maltraitée, battue et intimidée par la famille où elle logeait, y compris le garçon de trois ans de la famille, a-t-elle dit. Elle a été forcée de se prostituer « 24 heures par jour », sept jours par semaine, pendant trois ans.

La conférence visait spécialement à présenter une initiative commune de la police et de l'Église qui a commencé à Londres il y a trois ans; c'est un modèle que les évêques britanniques espèrent voir imiter et adopter dans le monde entier.

L'inspecteur-détective Kevin Hyland, du service du trafic illicite et du crime organisé de Scotland Yard, a expliqué dans son discours du 9 avril que, lorsque les policiers font des descentes dans des bordels présumés et des lieux de crime possibles, ils ont des groupes de religieuses qui parlent aux femmes trouvées à l'intérieur, car souvent, les femmes ne veulent pas parler à la police, mais elles se confient aux sœurs.

Les sœurs transmettent à la police les témoignages additionnels reçus des femmes qui vivent sous leur garde.

Les divulgations de viols et d'autres crimes « ont abouti à des arrestations immédiates » et à l'identification des criminels ainsi qu'au démantèlement d'un vaste réseau de traite de personnes, a-t-il dit.

La Sœur du Sacré-Cœur Florence Nwaonuma, du Nigéria, a dit à la conférence le 10 avril que, parce que les religieuses du monde sont sur le terrain avec les gens, « nous savons exactement ce qui se passe » quand il s'agit des victimes, des clients et des trafiquants.

« Mais nous avons besoin qu'on nous donne le pouvoir de contester ces structures injustes qui chassent nos femmes hors du Nigéria », et elles ont besoin de plus de vocations religieuses « pour pouvoir continuer notre travail ».

Une autre Sœur du Sacré-Cœur du Nigéria, identifiée comme sœur Antonia, a demandé aux participants de réfléchir à ce que l'Église pourrait faire pour aider les hommes qui fréquentent les prostituées. « La plupart des clients sont des catholiques, des hommes qui ont une famille, même des adolescents », a-t-elle dit. Elle a réclamé des méthodes qui aideraient les hommes à voir « qu'ils profitent de ces filles et qu'elles ne sont pas des objets ».

Elle et d'autres religieuses ont dit que tant qu'on ne fera rien pour corriger la pauvreté et l'injustice qui rendent les gens plus vulnérables aux trafiquants, le bassin des personnes à vendre ne s'épuisera jamais.

À la fin de la réunion, le « Groupe Sainte-Marthe », groupe international de chefs de police supérieurs, a été officiellement établi.

Le groupe, qui a reçu le nom de la Domus Sanctae Marthae, où les participants à la conférence ont résidé et où habite le pape, sera dirigé par sir Bernard Hogan-Howe, commissaire de la Police métropolitaine de Londres.

Plus de 20 chefs de police ont signé le 10 avril la déclaration d'engagement du nouveau groupe et ont promis de se réunir de nouveau à Londres en novembre pour mettre en commun leur expertise, leur formation et « ce que nous pouvons faire en pratique » pour lutter contre le trafic des êtres humains.

Hogan-Howe a lancé un défi aux chefs de police, en disant que « la mesure » du succès de la nouvelle initiative sera de voir si « nous serons tous là à Londres si le Saint-Père n'y est pas », propos qui a fait rire les gens dans la salle de conférence.

Le secrétaire général d'Interpol, Ronald Noble, a dit que l'esclavage moderne est un commerce énorme. Les Nations Unies estiment que 2,4 millions de personnes sont soumises à ce trafic à tout instant et que cela rapporte des profits annuels de 32 milliards de dollars aux criminels.

Mais ce qui devrait pousser les gens à agir, a-t-il dit, ce n'est pas les statistiques, mais la personne humaine concrète, « un nom, un visage, une voix qui crie à l'aide ».

« La police et les leaders spirituels ont des rôles différents, mais ils fréquentent les mêmes rues », et ils ont besoin de travailler ensemble, a-t-il dit.

Le cardinal Nichols a dit : « Seulement 1 p. cent des personnes en esclavage sont identifiées et libérées. » Même si une vie est sauvée, il reste des millions de femmes, d'hommes et d'enfants sous les griffes des trafiquants, a-t-il dit.

« Nous avons besoin de lois, de mesures concrètes et d'un financement sérieux » pour faire davantage, a-t-il ajouté. Hogan-Howe a dit qu'il faut également faire davantage pour encourager les victimes à ne pas avoir peur ou avoir honte de se présenter pour dénoncer leurs oppresseurs à la police.

L'évêque auxiliaire de Southwark, en Angleterre, M<sup>gr</sup> Patrick Lynch, a pressé les évêques du monde « de s'adresser avec confiance au chef de police locale » et a exhorté les chefs de police « à s'adresser avec confiance à l'évêque », puis à trouver des moyens de travailler ensemble.

FIN

10/04/2014 9 h 31 HNE

Traduit par la Conférence des évêques catholiques du Canada et distribué avec la permission du *Catholic News Service*.

Tous droits réservés © 2014 Catholic News Service/Conférence des évêques catholiques des États-Unis.

CNS · 3211 Fourth St NE · Washington DC 20017 · 202.541.3250